

Saint Pierre et saint Paul

Lectures : Ac 3, 1-10 ; Ga 1, 11-20 ; Jn 21, 15-19

« Sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle ».

Saint Pierre, dans sa prison, se souvient de ces paroles du Seigneur ; après la Résurrection, il a été confirmé dans son ministère de chef de l'Église et le voilà écroué, en attente de jugement, redoutant sans doute une exécution, puisqu'il devait être inscrit sur une liste de condamnés, dont le premier, l'apôtre Jacques, a été décapité. Mais cette perspective ne trouble nullement son sommeil, car il a pleine confiance en la parole du Christ. De même, saint Paul, égale-ment enchaîné, n'est pas perturbé, il a échappé à la gueule du lion ; il sait que Dieu l'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour lui nuire.

La traduction liturgique parlant de la puissance de la Mort traduit bien le texte grec de l'évangile, tout comme le latin, qui parle des portes de l'enfer ; celles-ci ne peuvent rien contre la vie de l'Église. Saint Pierre voit maintenant les portes de fer s'ouvrir d'elles-mêmes devant l'ange qui le conduit à l'extérieur ; saint Paul, enfermé avec Silas à Philippes, voit aussi les portes de la prison s'ouvrir sous l'effet d'un violent tremblement de terre.

Les puissances du mal cherchent à entraîner les hommes dans le péché et la mort, mais elles ont été brisées par la mort du Sauveur, par sa descente aux enfers, par sa résurrection ; elles ont été impuissantes devant son irruption dans le séjour des morts et elles ont été écrasées par la chute de la pierre tombale dans la nuit de Pâques.

Désormais les portes du ciel nous sont largement ouvertes depuis que le Fils de Dieu est remonté auprès de son Père entraînant à sa suite toutes les âmes des justes. Elles le sont pour nous, si, à l'instar de saint Pierre, nous confessons notre foi en la divinité de Jésus, surtout si nous faisons profession d'amour après nos chutes, car la foi ne suffit pas, rappelle l'apôtre saint Jacques : « Toi, tu crois qu'il y a un seul Dieu. Fort bien ! Mais les démons, eux aussi, le croient et ils tremblent » (2, 19). Nous, nous voulons croire et nous voulons aimer en manifestant cet amour par nos œuvres de charité et de miséricorde.

Les puissances du mal s'acharnent contre nous ; les fumées de Satan aveuglent les croyants, mais elles ne peuvent les faire suffoquer ; les ténèbres n'ont pas la puissance d'arrêter la lumière. L'Église a toujours été éprouvée par les persécutions ; notre époque n'est pas épargnée, elle est secouée par de sordides révélations, car Satan est maître en la matière, père du mensonge, tentateur du péché, expert en haine et en division. Les tortures et les séductions ne peuvent prévaloir sur la sainteté de l'Église ; elles sont arrêtées par la foi et l'amour.

Satan séduit avec ruse et dissimulation ; Satan réclame les fidèles pour les faire tomber, mais le Seigneur, qui a prié pour que Pierre ne défaille pas dans sa foi et puisse affermir ses frères, intercède également auprès de son Père pour que nous demeurions fermes dans la foi et fervents dans la charité (cf. Lc. 22, 31-32). Pourtant, Pierre est tombé

dans un moment de faiblesse, vite repris grâce au regard du Seigneur et aux larmes de repentir ; ceci nous rassure, car, nous aussi, nous avons nos faiblesses : si nous nous tournons vers le regard miséricordieux du Seigneur, notre faiblesse est vite renforcée par sa force divine. N'oublions pas le roc sur lequel nous sommes établis : si nous nous y sommes fortement accrochés, comme des berniques sur un rocher, nous n'avons pas à craindre les tempêtes et les tsunamis.

En outre, saint Pierre et, avec lui, les apôtres et leurs successeurs, et tous les prêtres, ont reçu le pouvoir de délier de l'emprise du démon et du mal, de nous arracher à l'empire de la mort, pour nous faire entrer dans les cieux : « Tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux ». Nous voilà remplis d'espérance par cette promesse de notre Sauveur. Pierre a fait l'amère expérience de sa faiblesse et de son terrible reniement ; il a également fait l'heureuse expérience du pardon accordé par sa profession d'amour. Il a bénéficié d'un large pardon du Seigneur qui ne lui a même pas fait le moindre reproche de son reniement : le passé est oublié, il est effacé. Et il n'a pas craint de lui confier, maintenant, son Église et l'ensemble des âmes en lui conférant un tel pouvoir, car il connaît son amour, comme il a connu celui de la femme pécheresse : « Ses péchés sont pardonnés, puisqu'il a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour » (cf. Lc. 7, 47). À nous aussi, il a été beaucoup pardonné, répondons à cette grâce par un supplément d'amour.

Il existe une créature, Notre Dame, à qui il n'a pas été pardonné, parce qu'elle n'a pas péché, en ayant été préservée par un privilège spécial ; elle aussi, parce qu'elle est Mère de Dieu et parce qu'elle a été reçue en corps et en âme dans la maison du Père, nous ouvre les portes du paradis, comme le chante la liturgie : « *Paradisi portæ per te nobis apertæ sunt* » ; elle aussi, très discrètement, prie pour nous, nous soutient dans nos faiblesses et nos tentations et, à notre dernier jour, si, avec le secours de la grâce, nous avons persévéré dans la foi et la charité, elle nous présentera la face douce et glorieuse de son Fils : « *lesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende* ».